

Étudier les imaginaires et les pratiques non formelles de recherche sur Internet

par CORDIER ANNE « anne.cordier@univ-lille3.fr »
GERIICO ; ERTE

Cette communication se propose de mettre en lumière le rôle éminemment social des sciences de l'information et de la communication en présentant un enjeu scientifique d'actualité : l'étude des imaginaires et des pratiques non formelles de recherche sur Internet. Par leur diversité d'influences, les Sciences de l'information et de la communication constitue un ensemble de paradigmes opérationnels pour analyser ce qui relève de "l'invisible". Nous nous préoccupons ici d'étudier les processus de recherche d'information, en analysant les pratiques non formelles employées par les élèves-adolescents. Notre travail questionne et lie intimement les notions de pratique et d'imaginaire. Pour évaluer les divergences de pratiques documentaires constatées entre le cadre scolaire institutionnel et les autres espaces d'apprentissage fréquentés par les élèves de 6ème, nous avons opté pour une méthodologie croisée. Notre étude met en lumière l'influence de l'imaginaire d'Internet sur les pratiques non formelles de recherche d'information. Un nouveau regard sur l'information et le document est porté par les jeunes internautes. Nous mettons également à jour des oppositions fortes entre les pratiques non formelles de recherche d'information sur Internet développées par les collégiens, et les pratiques prescrites par l'institution scolaire. Les résultats de ce premier travail d'investigation révèlent la nécessité d'envisager les pratiques documentaires et informationnelles dans leur contexte social et institutionnel, et de porter une grande attention aux représentations des acteurs. Confronter systèmes de représentations des élèves et des enseignants documentalistes, ainsi que pratiques non formelles des collégiens et pratiques de formations documentaires des professeurs documentalistes constitue pour nous un nouvel axe de recherche.

Mots-clés : Internet / pratiques documentaires / représentations / système scolaire / apprentissage informel

This paper presents a study on imagination-related and non-formal searching practices on the Internet : what are the diverging documentation practices found in schools versus other learning spaces attended by secondary school students ? Our study highlights the influence of the Internet's imagination-related aspects on the practice of non-formal information retrieval and students' new outlook on information and documents. The results of this first investigative work revealed the need to consider documentation and information practices in their social and institutional context.

Keywords : Internet / documentation practices / representations / school system / non-formal learning

Imaginaires et pratiques non formelles de recherche sur Internet

Un enjeu scientifique pour les Sciences de l'Information et de la Communication

Ce XVI^e Congrès de la SFSIC nous invite à poser les enjeux des Sciences de l'information et de la communication dans un contexte social bouleversé notamment par l'émergence de nouveaux moyens de communication, de rapports à l'information et au document modifiés. Cette communication se propose de mettre en lumière le rôle éminemment social des SIC en présentant un enjeu scientifique d'actualité pour notre discipline universitaire, mais aussi l'enseignement de l'Information-documentation en milieu scolaire : l'étude des imaginaires et des pratiques non formelles de recherche sur Internet des « digital natives »^[1]. Face aux pratiques formelles développées dans le cadre scolaire ont en effet émergé des pratiques non formelles, qui viennent à la fois enrichir et souvent contrarier les représentations et pratiques d'Internet prescrites par l'institution scolaire.

Quelles sont donc les divergences de pratiques documentaires constatées entre le cadre scolaire institutionnel et les autres espaces d'apprentissage fréquentés par les collégiens ? Nous verrons que les SIC, par leur diversité d'influences, constitue un ensemble de paradigmes opérationnels pour analyser ce qui relève ainsi de "l'invisible".

Définitions et articulations conceptuelles

L'étude des processus de recherche d'information est encore aujourd'hui dominée par une approche formelle, qui privilégie la définition de méthodes optimales de recherche à l'analyse des pratiques non formelles employées par les usagers *lambda*. Il est vrai que les pratiques académiques sont dotées d'une forte légitimité, et que dans sa quête de "l'invisible" le chercheur se heurte à d'importantes difficultés à la fois méthodologiques et éthiques. Pourtant le défi mérité d'être relevé car ces pratiques non formelles se révèlent riches d'enseignements, et sont pour leurs acteurs tout à fait opérationnelles, satisfaisantes au regard notamment de l'effort cognitif qu'elles leur demandent et de l'efficacité qu'elle procurent. Les situations non formelles voient se déployer des interactions orientées vers des finalités pratiques, les transformations des représentations provoquées au cours de ces interactions ne sont pas délibérément recherchées, et la plupart du temps échappent d'ailleurs à la conscience des acteurs. Or dans la mesure où elles ne sont régulées par aucune autorité, les pratiques non formelles sont généralement perçues par le regard institutionnel comme non légitimes. Au contraire c'est une approche dénuée de jugements que nous adoptons pour mettre à jour ces pratiques. En ce sens, nous préférons le qualificatif *non formel* à celui d'"informel" : nous avons pleinement conscience que ces pratiques ont pour leurs acteurs une formalité, même si elles ne sont pas appréciées ni connues de l'institution scolaire et des enseignants, et ne correspondent pas aux attentes de l'institution.

Ce travail de recherche questionne la notion de pratique. Bien plus qu'une règle d'actions convoquant gestes, conduites et langages, la pratique invoque également objectifs, stratégies et représentations. C'est d'ailleurs cette double dimension qui rend cette notion si fructueuse et précieuse. Michel de Certeau a permis de poser un regard nouveau sur ce concept. En définissant les pratiques comme des « manières de faire » qui s'exercent au quotidien dans une logique de braconnage et par lesquelles les utilisateurs se réapproprient un espace organisé, il démontre combien les pratiques sont du ressort de la tactique, « art du faible » selon lui (Certeau, 1980). Les pratiques sont ainsi constituées de multiples astuces et trouvailles mises en œuvre par l'utilisateur pour agir au sein d'un ensemble circonscrit par le stratège. Ce schéma

mérite toutefois aujourd'hui d'être nuancé car la distinction effectuée par de Certeau entre le « fort » et le « faible » suppose une conscience de soi, de ses moyens et de ses ressources : ces termes sous-tendent que le stratège et le tacticien aient pleinement conscience de leur "position". Cette omniprésence de la conscience de l'action nous paraît sujette à caution : les travaux sur l'activité montrent en effet que des éléments notables échappent à la conscience, et partant à la verbalisation.

A cette notion de pratique notre projet de recherche propose de lier celle d'imaginaire, toute action humaine comprenant une force symbolique. Dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, de Bachelard à Corbin en passant par Durand et Ricoeur, la notion d'imaginaire a été l'objet de nombre d'attentions, l'objectif étant une théorisation philosophique de l'imaginaire. C'est grâce à cette théorie philosophique de l'esprit, cette volonté de distinguer les différents niveaux des représentations et de la réalité, que de nouvelles méthodes d'analyse ont pu être fondées, appliquées ensuite par les sciences humaines à des objets particuliers. Dans sa volonté d'engendrer une clarification de cette notion d'imaginaire, Paul Ricoeur pense une imagination "en contexte", à l'œuvre dans des discours et des pratiques. A ses yeux, l'imaginaire, composante essentielle de la faculté d'agir, rend l'action possible et intelligible. La distinction ricoeurienne opérée entre les deux formes de l'imaginaire que sont l'idéologie et l'utopie se révèle féconde précisément pour penser l'action en contexte : alors que la fonction idéologique se caractérise par la notion de légitimation et vise l'intégration au sein de la communauté, la fonction utopique est celle de la subversion sociale puisqu'il s'agit de contester ce qui est (Ricoeur, 1997).

Dans la philosophie contemporaine, l'imaginaire souffre d'une réputation négative dans la mesure où l'imagination est une faculté envisagée à l'intérieur d'une théorie de la connaissance. En ce sens elle apparaît nécessairement comme imprécise. Pourtant atteindre l'imaginaire développé par une personne, c'est pouvoir comprendre les modalités d'appréhension de la réalité, examiner les modes de coordination intégrant personnes et objets au sein du monde. L'imaginaire permet à l'individu de se penser dans le monde et s'avère constitutif de la réalité.

Il nous paraît donc inconcevable de ne pas prêter attention à l'imaginaire que les individus développent sur une technique, la représentation de cette technique étant un corollaire indispensable à sa conception et son utilisation. Patrice Flichy a d'ailleurs démontré dans ses nombreux travaux toute l'importance de l'analyse de l'imaginaire développé autour d'une technique, et plaide pour une prise en compte de la dimension de l'imaginaire dans les études d'histoire et de sociologie des techniques (Flichy, 2001). C'est pourquoi nous souhaitons mettre en perspective l'interrelation entre imaginaires et pratiques, deux domaines qui se complètent, s'enrichissent et se définissent l'un-l'autre.

Méthodologie de recherche

La réflexion engagée ici s'appuie sur un premier travail de recherche mené dans le cadre d'un DEA en SIC. Pendant une année scolaire complète, nous avons analysé les pratiques documentaires d'élèves scolarisés en 6^{ème}, et interrogé la manière dont ces sujets, en recourant à leur encyclopédie de référence, appréhendent et éventuellement s'approprient cet outil de recherche et de communication de l'information qu'est Internet.

Définir une méthode de recherche, c'est chercher l'adéquation entre les moyens d'investigation mobilisés et la finalité du projet de recherche. Notre centration sur les représentations et les pratiques de recherche pose un problème certain d'accès à ces phénomènes, qui ne se donnent

pas à voir directement, dont la lisibilité ne transparait pas naturellement. Nous devons à Michel de Certeau d'avoir enrichi notre réflexion et contribué à définir une méthodologie de recherche en phase avec nos préoccupations de recherche. De Certeau a incontestablement permis de repenser la méthodologie d'analyse des pratiques, en posant la question des méthodes par lesquelles on peut accéder à l'observation des pratiques. Il dénonce l'inadéquation des méthodes statistiques à l'analyse des pratiques, et montre que pour accéder à la connaissance de ces dernières le passage par la parole, le récit des personnes, s'impose, d'où la mise en exergue de l'entretien comme mise en récit (Certeau, 1980).

Pour mener à bien notre recherche nous avons dès lors opté pour une méthodologie croisée, combinant observations en situations, questionnaire et entretiens semi-directifs. Le questionnaire, distribué aux 124 élèves de 6^{ème} du collège choisi pour étude, a fait émerger des profils d'usagers d'Internet. La constitution du questionnaire a été rigoureusement réfléchi de façon à éviter au maximum les problèmes de compréhension : les questions fermées ont été privilégiées, notamment en raison des difficultés d'écriture rencontrées par bon nombre d'élèves. Utilisant le questionnaire comme base de connaissances statistiques, nous avons surtout effectué un important travail d'observation. Ces observations se sont déroulées hors séances de formation, au CDI, mais aussi en salle informatique où les élèves disposaient dans leur emploi du temps d'une "heure prioritaire" par semaine. C'est dans ce dernier cadre d'ailleurs qu'un groupe d'une dizaine d'élèves a fait l'objet d'une observation soutenue, et était engagé dans des débats ou échanges interpersonnels à propos d'Internet.

Nous pensons en effet, à l'instar de Paul Ricoeur dont les travaux sur l'herméneutique et la question de l'interprétation ont nourri ce travail de recherche, que l'action a le pouvoir de se dire, et d'être par conséquence communicable dans un langage qui lui semble spécifique : le langage de l'action. Trois spécificités caractérisent ce langage de l'action : un système conceptuel qui comporte des notions telles que le motif, l'intention, le désir, etc. ; une organisation de ce système conceptuel en un réseau qui permet de configurer l'action en réponse à un questionnement qui lui est spécifique ; des formes d'attribution, de description et d'explication qui sont appropriées au caractère intentionnel de l'action. C'est ce que le philosophe appelle, à la suite de Taylor, « l'explicitation par les motifs » (Ricoeur, 1986).

Au début de cette entreprise de recherche, nous craignons que les adolescents ne dévoilent pas facilement leurs représentations et pratiques d'Internet, considérant que cela relevait d'un domaine privé, en quelque sorte "réservé". Au contraire les collégiens interrogés se sont montrés d'emblée très coopératifs, désireux de communiquer sur un sujet qui occupe une part certaine de leurs conversations.

L'influence de l'imaginaire d'Internet sur les pratiques non formelles

Le terme d'imaginaire, s'il renvoie dans les usages courants du vocabulaire à un ensemble assez lâche de composants, est envisagé ici comme une redescription de la réalité, rendue possible par cette « poétique de l'action sociale » définie par le philosophe Paul Ricoeur (Ricoeur, 1997). L'imaginaire d'Internet développé par les collégiens s'exprime en premier lieu à travers leurs discours : il s'agit donc d'un imaginaire socio-discursif. Si l'influence des discours d'accompagnement sur les représentations des usagers n'est plus aujourd'hui à démontrer, notamment après les travaux menés sur ce sujet par Yves Jeanneret (Jeanneret, 2001) et Philippe Breton (Breton, 1996), cette recherche a permis de mettre en lumière les discours tenus par les adolescents. Elle met en exergue des savoirs sociaux, et la puissance des opinions communes (*doxa*) dans la construction de l'expérience, influant fortement sur la relation entretenue par les

usagers avec l'outil. Les mots constituent véritablement des supports des représentations sociales, lesquelles prennent ainsi dans notre société la forme d'une activité symbolique, et en particulier d'une "manière de parler".

Il est frappant lors de l'analyse des discours des jeunes internautes de constater le caractère relativement uniforme des expressions employées. Ainsi bon nombre définissent Internet comme « une toile d'araignée énorme », reprenant à leur compte une expression largement socialisée. Ce glissement effectué de la toile-tissu à la toile-piège est particulièrement intéressant et renvoie aussi à l'imaginaire enfantin. Non seulement cette expression s'inscrit dans le discours social sur Internet, mais elle prend aux yeux des adolescents une autre dimension, plus symbolique encore, et qui reflète bien la dualité de l'outil : la multiplicité des possibilités informationnelles se conjugue à l'emprisonnement progressif de l'internaute, pris au piège dans sa recherche numérique. De la même façon l'expression « une encyclopédie géante » revient souvent dans les paroles des collégiens. Là encore fortement marquée par le discours social, cette formule montre que les jeunes utilisateurs définissent Internet par son utilité et son caractère exceptionnel. Les adolescents recourent à leur encyclopédie personnelle de référence pour comparer cet outil à des objets de leur vie quotidienne. De façon générale, c'est un imaginaire de liberté et d'espace qui conduit les définitions des élèves de 6^{ème} sur Internet.

Le recours à ces expressions métaphoriques témoigne de l'incapacité des élèves à définir techniquement l'outil dans son essence-même, la notion de réseau ne faisant pas sens en eux. Mais il faut se garder d'une conception réductrice de la métaphore comme porteuse d'une seule valeur émotionnelle : la métaphore comporte une information nouvelle sur l'objet, le rapport entretenu par le sujet avec l'objet, et sa relation au monde (Ricoeur, 1986). Le recours des adolescents aux expressions métaphoriques témoigne aussi de l'influence des opinions communes, des discours socialement répandus, à propos de l'outil de recherche numérique.

Loin de négliger ces représentations émergentes, nous devons en prendre connaissance afin de pouvoir conduire le sujet à une restructuration progressive de sa structure cognitive. En effet, les représentations constituent en elles-mêmes de véritables obstacles parfois pour l'apprentissage. Ainsi les travaux de Giordan et de Vecchi, s'inscrivant dans la perspective socio-constructiviste de Vygostki, montrent tout l'intérêt du repérage des représentations de l'apprenant : lorsque l'on veut mettre en place une connaissance, on se heurte toujours à des savoirs antérieurs de types sociaux, qui sont pour les sujets tout à fait opératoires. Cela devient problématique quand on veut remplacer une représentation par une autre : le sujet peut tout à fait apprendre une représentation en situation scolaire, tout en continuant dans sa vie de tous les jours à pratiquer la représentation courante (Giordan, Vecchi, 1987). Cette difficulté de transformation s'explique par le fait que la représentation contribue au maintien de l'identité sociale et de l'équilibre sociocognitif du sujet : l'irruption de la nouveauté pose donc nécessairement problème, car menace cet équilibre.

En outre, la volonté d'explorer l'imaginaire social est associée pour nous au désir de saisir en même temps la relation pratique que les élèves construisent avec Internet. La sémiologie va ici à la rencontre des SIC car les usagers-récepteurs élaborent des rapports de sémiologie divers dont l'émetteur est aussi l'outil numérique ; un champ d'interprétation s'ouvre donc à nous. Notons que le contexte d'utilisation fait également partie d'une situation d'énonciation, englobant un certain nombre de déictiques (temporels, spatiaux, sociaux, discursifs...). D'où l'adoption pour cette recherche d'une perspective résolument pragmatique, s'attachant à l'analyse de la problématique du sujet inscrit dans un contexte culturel et social.

Un nouveau regard sur le document et l'information

La relation au document est profondément modifiée avec Internet. Lors d'une recherche faisant appel aux documents papiers, l'élève est amené à apprivoiser peu à peu le document, à lier une sorte de relation physique avec ce document dont il analyse les contours, les caractéristiques, effectue des hypothèses quant à son contenu. Point de tout cela avec le document électronique : l'élève entretient davantage une relation technique avec l'environnement de travail (la souris, le clavier, l'interface et ses modalités de fonctionnement). La relation, de physique et analytique, devient technique et exploratoire.

Cette approche kinesthésique de l'outil, et par la suite du document, n'est pas sans poser problème à certains élèves, absorbés lors de la saisie de données par les touches du clavier de l'ordinateur. Le va-et-vient visuel entre le clavier et l'écran – donc le passage de l'horizontalité scripturale à la verticalité lectorale – constitue un effort important, susceptible de provoquer chez certains un phénomène de désorientation.

L'information change également de statut lors de la recherche sur Internet. Pour beaucoup, « il suffit de cliquer » : le sentiment est grand d'une information abondante, à disposition, dont l'appropriation ne mobilise pas d'effort, ni de lecture ni de compréhension. Un élève affirme : « Je tape sur le site [remarquons au passage la confusion probable entre site et moteur] et je *sais* tout de suite ». Il y a assimilation entre le fait d'avoir devant soi une information, et le traitement de cette information pour conduire à son appropriation. Nombreux sont les élèves qui pensent accéder au document primaire lorsqu'ils lisent les petits textes affichés sur la page de résultats de *Google* en dessous des noms des pages web trouvées, et à recueillir l'information directement dans ces textes : la confusion entre document primaire et document secondaire révèle un flou conceptuel dans l'esprit des jeunes internautes, qui ne savent quel statut informationnel conférer à ce type de document.

Toutefois, parallèlement à cet imaginaire révélant un plébiscite d'Internet en tant qu'outil de recherche, nombreux sont les élèves à se plaindre de l'inefficacité de leur recherche ou encore de la perte de temps que cela engendre parfois pour eux.

Une dichotomie langagière est constatée entre leur propre langage et le langage employé dans certains documents numériques. Ainsi le mot cherché ne figure-t-il pas toujours dans les sites les plus pertinents pour leur besoin informationnel. Souvent lorsque la recherche se révèle infructueuse, l'élève conclut à l'impossibilité de trouver la réponse à la question posée, guidé par la représentation qu'il a développée d'un outil de recherche omniscient, mettant à sa disposition pléthore d'informations.

La recherche d'information sur Internet est pour les collégiens observés teintée de miracle. Ainsi ont-ils fréquemment recours sur le moteur de recherche *Google* à l'onglet « J'ai de la chance ». Cet onglet, qui permet à l'utilisateur de faire l'économie de la lecture sélective des propositions de pages affichées par le moteur, contribue à entretenir chez les élèves une conception "magique" de la recherche sur Internet : la recherche numérique est associée à un jeu de hasard dans lequel l'utilisateur est dépossédé de toute action réelle, et ne peut que s'en remettre à une force supérieure, dont les lois sont opaques et inaccessibles.

Des oppositions de pratiques

Notre étude quantitative montre qu'une grande majorité d'élèves a développé une manipulation et une connaissance d'Internet dans le cadre d'un apprentissage non formel,

majoritairement construit avec les pairs. Dès lors les pratiques prescrites par l'institution scolaire et ses acteurs, et les pratiques personnelles des élèves se heurtent de façon souvent frontale.

C'est tout d'abord le type de lecture pratiqué qui est en cause. La recherche d'information à travers l'hypertextualité interroge en effet, voire même provoque avec insistance, les normes de lecture scolaire. La lecture d'un hypertexte caractérisée par le sentiment d'urgence, la discontinuité, entre en contradiction avec la tradition du raisonnement logique prônée à l'école. Face à la recherche hypertextuelle le comportement des collégiens observés témoigne d'une volonté de réduire au plus vite la tension qui existe, car le temps passé à la recherche est facteur de doutes, de remise en cause. Les élèves cliquent au plus vite, et relèvent les informations qui se présentent de suite, sans procéder nécessairement à une évaluation de la pertinence de ces informations prélevées en fonction de leur besoin informationnel.

En outre la mobilisation de la capacité d'attention pose problème face au multimédia : les élèves de 6^{ème} observés éprouvent des difficultés à maintenir leur focus attentionnel, leur attention étant captée par les nécessités techniques du dispositif au détriment des contenus informationnels. Rappelons que William James définit l'attention comme une capacité de résistance à la dispersion, laquelle est selon lui une inclination naturelle de notre activité mentale. Or la capacité d'attention des utilisateurs confrontés à une recherche d'information sur Internet est fortement mise à l'épreuve : un choix semble pour les élèves observés devoir s'opérer entre privilégier le projet de recherche, et dans ce cas négliger les facilités de manipulation technique, et au contraire se concentrer sur les activités motrices en jeu au détriment du processus de recherche et de traitement de l'information.

Qui plus est, bien que leurs discours témoignent d'une admiration pour la nébuleuse informationnelle constituée par Internet, les pratiques des collégiens reflètent une peur, celle de la désorientation cognitive. Dès lors ont-ils tendance lors d'une recherche d'information sur Internet à se concentrer sur un seul site, qu'ils "fouillent", et sont enclins par conséquent à orienter leur travail à partir des réflexions soulevées par cet unique site. Un tel comportement n'est pas encouragé à l'école où le corps enseignant insiste auprès des élèves pour qu'ils diversifient leurs sources d'informations, les enjoignant à multiplier les sites visités afin de confronter divers points de vue. Lorsque la surcharge cognitive est trop grande pour l'élève, il s'abandonne à une sorte de flânerie au milieu des informations, sans les identifier, les évaluer, mettant en quelque sorte "hors connexion" ses propres mécanismes cognitifs : il s'agit alors d'une véritable errance informationnelle.

Enfin le contrat de lecture traditionnel est contesté avec Internet, et ce sur deux points. Premièrement, de nombreux élèves soulignent la fatigabilité engendrée par la lecture sur écran et se plaignent d'avoir mal aux yeux, d'avoir des difficultés à percevoir les différents signes, voire même pour certains, au bout d'une heure de recherche de ressentir des douleurs corporelles (mal au cou, mal de dos...). Ce paramètre n'est pas à négliger : tout le corps est engagé dans une lecture écran, plus encore que dans le cadre d'une lecture papier, et la souffrance du corps a tendance à engendrer chez le lecteur une perte d'attention, ou en tout cas un déplacement de son attention, du contenu informationnel à "l'expression" de son corps.

Deuxièmement, la sémiotisation de l'activité de lecture sème le trouble chez les jeunes lecteurs, obligés de chercher à chaque fois la signification du signe, et son utilisation. Décrypter les différents niveaux sémiotiques nécessite une poly interprétation qui s'avère extrêmement complexe pour des collégiens. Citons à ce propos l'exemple d'une élève s'évertuant à cliquer sur des flèches positionnées en bas d'une page de site web, et se rendant finalement compte que cette flèche n'est dotée d'aucune fonction déictique, mais correspond à une présentation graphique fixe pour laquelle a opté le concepteur.

Perspectives de recherche

Cette recherche portant sur les imaginaires et les pratiques non formelles de recherche sur Internet n'aurait pu être accueillie par une autre discipline que les Sciences de l'information et de la communication, dont les méthodes et les concepts permettent d'aborder le complexe et l'incertain. Inscrite dans de nombreux champs scientifiques, cette recherche participe aux travaux entrepris au sein de l'ERTÉ « Culture informationnelle et curriculum documentaire » (laboratoire GERIICO, Université de Lille III).

Nous soutenons que les pratiques documentaires et informationnelles doivent être envisagées dans leur contexte social et institutionnel, avec une grande attention portée aux représentations des acteurs, élèves, enseignants, professionnels de l'information notamment. De même que les représentations mentales ne doivent pas être omises dans la situation d'enseignement-apprentissage, les pratiques non formelles, dans la mesure où elles façonnent les attentes et les comportements face à la technologie et à son apprentissage, doivent constituer un appui pour l'enseignement formel de la recherche d'information sur Internet. Il est pour cela nécessaire d'étudier et de connaître avec le plus de précision possible les pratiques non formelles des élèves en matière d'information et de documentation sur Internet, afin de permettre davantage de "ponts" entre les imaginaires et les pratiques formelles, de prendre appui dans les situations d'apprentissage sur les connaissances médiatiques et techniques que les élèves développent en dehors de l'institution scolaire.

C'est ce que nous nous proposons de faire dans le cadre d'une thèse engagée en Sciences de l'information et de la communication, où nous souhaitons confronter systèmes de représentations des élèves et des enseignants documentalistes, ainsi que pratiques non formelles des collégiens et pratiques de formations documentaires des professeurs documentalistes. Lors de notre recherche effectuée dans le cadre du DEA, nous avons centré notre étude exclusivement sur les collégiens. Aujourd'hui cette focalisation nous paraît importante à repenser car elle exclut de fait une partie des acteurs du système, et ne permet donc pas d'interroger les pratiques et les représentations dans leur profondeur, et leur relation avec les interactants. Il s'agit pour nous désormais d'envisager au sein d'un système deux types d'acteurs qui sont en constante interrelation : professeurs documentalistes et élèves. Comme pour toute activité humaine de coopération, les interactions enseignants documentalistes-élèves nécessitent que soit mis en place un cadre commun d'activité, permettant à l'élève d'interagir avec le professeur documentaliste dans le cadre d'un échange constructif. Le fait d'avoir construit un contexte commun entraîne de la part des élèves comme des enseignants documentalistes des attentes réciproques, sur lesquelles il conviendra de s'interroger, et dont nous tenterons de mesurer également la compatibilité au sein du contexte d'apprentissage formel.

Comment, au sein d'un ensemble de discours et d'imaginaires appartenant à leurs mondes sociaux respectifs, élèves et professeurs documentalistes construisent-ils leur rapport à l'outil de recherche numérique ? Quelles représentations et pratiques de la recherche d'information sur Internet développent-ils ?

Analyser les écarts mais aussi les convergences entre pratiques formelles et pratiques non formelles vise à long terme la régulation de l'action pédagogique. Il ne s'agit cependant en aucun cas de changer des pratiques de formation, mais de susciter une réflexion sur ses propres représentations, ses pratiques, de modifier un regard que l'on porte sur le document, sur l'apprenant confronté à un outil de recherche numérique, sur les compétences documentaires et informationnelles développées.

Bibliographie

Béguin-Verbrugge A., 2006, *Pourquoi faut-il étudier les pratiques informelles des apprenants en matière d'information et de communication ?*, Rouen, Colloque CIVIIC.

Breton P., *Faut-il appliquer le principe de laïcité à Internet ? Bref plaidoyer pour une séparation de l'idéologie et du technique*, in : Terminal : Technologie de l'Information, Culture et Société [en ligne], automne 1996 [consulté le 26 décembre 2005]. Disponible sur : http://www.terminal.sgdg.org/no_speciaux/71_72/breton.html

Brossard M., 2004, *Vygotski : lectures et perspectives de recherches en éducation*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 255p.

Certeau M. de, 1980, *L'invention du quotidien. 1 : Arts de faire*, Paris, Gallimard, 2004, 349p.

Flichy P., 2001, *L'imaginaire d'Internet*, Paris, La Découverte, 268p.

Giordan A., Vecchi G. De, 1987, *Les origines du savoir : des conceptions des apprenants aux concepts scientifiques*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1990, 212 p.

Jeanneret Y., 2001, "Informatic Literacy : manifestations, captations et déceptions dans le texte informatisé", *Spirale*, 28, pp.11-32.

Jeanneret Y., 2001, *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 136p.

Jodelet D., 2003, *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 447 p.

Ricoeur P., 1986, *Du texte à l'action : essais d'herméneutique II*, Paris, Éd. du Seuil, 2006.

Ricoeur, Paul, 1997, *L'Idéologie et l'Utopie*, Paris, Éd. du Seuil, 411p.

Souchier E., Jeanneret Y., Le Marec, J., Dir., 2003, *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, Bibliothèque Publique d'Information, 349p.

[1] Nous devons la paternité de ce terme à Marc Prensky, consultant travaillant sur les apprentissages développés par l'usage des jeux vidéos. Au-delà de son caractère séduisant, la formule permet de pointer une évolution générationnelle à prendre en compte.